

SERMON POUR LA FÊTE DU SAINT APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE, ET DU BIEN-AIMÉ JEAN LE THÉOLOGIE

1. Aujourd'hui, nous célébrons la fête de l'un des premiers Apôtres appelés par le Christ et nous le louons comme le père de tous ceux qu'il a appelés, ou plutôt, comme le patriarche de ceux «qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jn 1,13). Car, de même que Jacob engendra les douze patriarches selon la chair, dont descendent les douze tribus d'Israël, de même le Christ engendra spirituellement les douze Maîtres de mystères; car, à la place du malheureux (Judas Iscariote), le grand Paul, sur lequel le Christ posa son regard du ciel, accomplit la mesure (des rangs apostoliques). Si les tribus qui descendent d'eux ne sont manifestement pas en nombre égal, cela n'est pas surprenant : car les dons spirituels sont indissociables. Par exemple, l'homme possède cinq sens corporels qui, pour l'âme, apparaissent comme une seule et même faculté sensorielle, bien que divisée en cinq canaux. Or, les douze sources d'eau près desquelles les Israélites campèrent sous la conduite de Moïse, et la soif qu'ils endurèrent lors de leur traversée du désert (Exode 15:27), préfiguraient les Douze (les Apôtres). Car ce sont eux qui, par une irrigation spirituelle, délivrèrent l'humanité, qui avait auparavant traversé les déserts impénétrables de l'impiété, de la soif engendrée par la folie idolâtre. De même, les douze pierres que Josué érigea à Guilgal, symbole du passage miraculeux du Jourdain (Jos 4), préfiguraient les Douze. Car elles nous servent de signe éternel que le vrai Jésus a arrêté le déluge du péché qui avait inondé l'univers entier et a donné à ceux qui croyaient en lui le pouvoir de suivre le chemin de la vie sans dommage, tout comme il a ensuite donné aux Israélites le pouvoir de traverser le Jourdain sans se mouiller (comme s'ils étaient sur la terre ferme).

2. Mais tout cela, et d'autres choses semblables, ainsi que l'appel du Christ lui-même, le Fils unique de Dieu, sont communs à tous les Apôtres. Celui dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire n'est pas seulement appelé, mais aussi compté et choisi – non pas au sens général d'être choisi parmi les élus de tous ceux qui habitent sous le ciel (Luc 14,24), mais aussi parmi ceux-là mêmes qui sont choisis – choisi et figure de proue parmi les figures de proue – je veux dire les autres apôtres, marchant aux côtés de ceux que Pierre et Jacques ont distingués (parmi les autres apôtres). Conduit avec le Sauveur, il gravit donc le mont Thabor et entend la conversation de Moïse et d'Élie avec le Christ. Avec une profonde révérence, d'une manière quasi divine, il contemple cette vision grandiose et transcendante – l'éclat ineffable de la lumière divine du Fils (Dieu) – et entend la voix du Père, qui ne parle que du Christ : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie; écoutez-le !» (Mt 17,5). Ainsi, par la grâce de Dieu, Jean devient disciple non seulement du Fils, mais aussi du Père.

3. Mais cela aussi, il le partage avec Pierre et Jacques, les plus éminents disciples du Sauveur; de même qu'être évangeliste, il le partage avec les autres évangelistes qui ont écrit le Saint Évangile, paroles de vie éternelle, bien qu'il les ait largement surpassés par la puissance et la profondeur de sa théologie. Quel mot, dès lors, peut exprimer adéquatement ce dont lui seul jouit d'une vie heureuse ?! – Seul vierge de tous, il méritait d'être appelé ainsi, non seulement parmi les Apôtres, mais aussi parmi tous ceux qui l'ont précédé et suivi. Cela semble découler de deux principes : d'une part, avoir conservé toute sa vie son âme et son corps, son esprit et ses sens, dans la virginité. Car peu d'hommes ont véritablement conservé la virginité du corps, bien qu'elle soit accessible à tous; d'autre part, la virginité suprême de l'âme consiste à n'avoir rien en commun avec le mal. Ainsi, sur la base de ce qui précède, le titre de «Vierge» que lui donne Jean atteste un état de quasi-absence de péché : c'est sur ce fondement qu'il est devenu aimé du Christ, qui est sans péché par nature, et que lui seul a acquis ce titre.

4. Peut-on trouver de plus grands éloges à son égard que ces titres ? Parmi tous les hommes, on trouverait difficilement quelqu'un non seulement plus grand et meilleur, mais même égal à ces titres. Mais celui-ci possède quelque chose de plus grand encore : il n'est pas seulement une vierge bien-aimée, mais aussi le fils de la Vierge, la Vierge Mère et Mère de Dieu, tout comme le Christ l'était pour Elle par nature, et comme il le devint pour Elle par grâce. S'il est le seul à avoir reçu la Mère du Christ en héritage, alors, par conséquent, à tous égards, il est son frère et son parent, et semblable au Fils de Dieu. Le premier est le Fils bien-aimé, et le second est le Disciple bien-aimé; le second est dans le sein du Père, et le premier est le confident de Jésus; le premier est vierge, et le second l'est aussi, par sa grâce; «Faisons retentir le tonnerre du ciel, Seigneur !» (Ps 18,14), et le second est le tonnerre. C'est pourquoi, plus que tout autre, Il est appelé «Tonnerre» et «Fils du Tonnerre» (Mc 3,17), le Tonnerre par excellence, dont le tonnerre a

retenti à travers le monde entier, et qui a théologisé le Verbe, qui est au commencement du Père, qui est avec Dieu, qui est Dieu, qui porte en Lui la vie et la vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant au monde, et par qui, au commencement, toutes choses ont été créées.

5. Ce Tonnerre nous a aussi présenté un témoin, envoyé par Dieu, attestant la venue de la vraie Lumière, et Il nous a Lui-même annoncé le Verbe descendu du ciel, qui s'est fait chair pour nous, et a décrit avec la plus grande clarté toute sa vie incarnée sur terre : ses paroles, ses actes, sa Passion, sa Résurrection, survenue après la Croix, et son Ascension au ciel, d'où Il est descendu, qui a suivi. Et tout cela, dont Il fut lui-même témoin oculaire, Il l'a écrit pour nous, afin que nous soyons sauvés. Mais il adresse aussi une lettre exhortative à tous les chrétiens, les appelant à la communion de la Vie Éternelle, qui était éternellement avec le Père et qui nous a été révélée. Comptant parmi les premiers Apôtres appelés, et plus particulièrement appelé le Bien-Aimé, il nous explique la plus grande vertu, à savoir l'amour; il dit que Dieu est amour, de sorte que celui qui a l'amour a aussi Dieu, et que celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et que Dieu demeure en celui en qui l'amour demeure. Il montre que l'action de l'amour en nous est double : envers Dieu et envers notre prochain; bien qu'il la divise en deux manifestations, il souligne qu'elle est inséparable, et enseigne que l'amour est composé de deux parties inséparables et que l'une existe grâce à l'autre, et il traite de menteur quiconque pense que pour posséder l'amour, il suffit d'en avoir une seule partie sans avoir nécessairement l'autre. 262 Car il dit que le signe de l'amour de Dieu consiste à garder sa parole et ses commandements, comme le Seigneur lui-même l'a enseigné, disant : «Celui qui m'aime, qu'il garde mes commandements»; «Voici mon commandement», dit-il, «que vous vous aimiez les uns les autres»; «À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 14,21; 15,12; 13,35).

6. Voyez-vous combien l'amour de Dieu et celui du prochain sont indissociables ? C'est pourquoi le disciple bien-aimé dit : «Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et qu'il hait son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, et Dieu qu'il ne voit pas, comment peut-il l'aimer ?» (I Jn 4,20). Mais aussi : «Celui qui dit : "Demeurez en lui", doit manger comme il a marché, et il doit lui aussi marcher de même» (I Jn 2,6). Et comment a-t-il agi ? Il obéit au Père céleste, accomplit toute justice, fit le bien autour de lui, guérit les malades, enseigna aux obéissants, reprit les désobéissants. Pour les obéissants, il endura les insultes des désobéissants, les crachats des méchants, les coups, les moqueries, les flagellations et, finalement, une mort infamante, donnant sa vie pour nous, ce qui n'est rien de plus grand dans l'œuvre d'amour. Considérons aussi le disciple bien-aimé, le disciple en actes : car en tout, il suivit scrupuleusement l'enseignement du Maître, par des miracles et des souffrances, par des actes et des paroles, manifestant le bien à tous, faisant passer les ténèbres à la lumière et rendant dignes les indignes, tout en souffrant lui-même pour nous. Il endura non seulement la mort pour témoigner de Jésus et pour notre bien, ce qui revient à dire «par amour pour Dieu et pour les hommes», mais il s'offrit à la mort tout au long de sa vie. Combien de fois fut-il la cible de moqueries ! Combien de fois fut-il flagellé ! Combien de fois subit-il la lapidation ! Combien de fois comparut-il devant des tyrans et des princes, interrogé et condamné (à des châtiments et des tortures), lui, le véritable fondateur de la piété ! Et par le plus cruel des tyrans, Dométien, il fut exilé à Patmos, se réjouissant et prêchant partout l'enseignement du bon Maître et Enseignant.

7. Encouragés par cela, frères, agissons nous aussi, autant que faire se peut, comme le Christ et son disciple bien-aimé, en obéissant à nos pères. «Le fils obéissant, dit-on (Pro 13,1), vivra jusqu'à la vie; mais le fils désobéissant sera détruit.» Il est important de se soumettre non seulement aux pères selon la chair, mais bien plus encore aux pères spirituels, et par eux au Père très-haut lui-même, «de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom» (Ép 3,15). Car cet amour, cette obéissance et cette soumission que nous avons envers nos pères spirituels montent jusqu'à Dieu. Celui qui leur désobéit offense le Dieu des pères lui-même, comme le Christ l'a montré en disant : «Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé» (Luc 10,16). «Obéissez à vos conducteurs et soumettez-vous à eux, car ils veillent sur vos âmes, de peur qu'ils ne gémissent à cause de vous.» «Car cela ne vous est pas profitable» (Héb 13,17), s'écrie le grand prédicateur Paul. Efforçons-nous d'accomplir toute justice et toute bonne œuvre; et si, par faiblesse humaine, nous manquons à quelque chose, le Seigneur miséricordieux, dans sa grâce, pourvoira à ce qui nous manque et nous acceptera comme ayant persévéré dans les bonnes œuvres jusqu'à la fin; surtout s'il voit que nous nous humilions devant notre incapacité à accomplir la vertu, et que nous ne nous enorgueillissons pas de l'avoir accomplie.

8. Que chacun de vous, de toutes les manières possibles, fasse du bien à son prochain. Ne pouvez-vous guérir les infirmités par une parole miraculeuse ? Vous pouvez néanmoins

encourager les autres par des paroles de consolation. Et si vous servez personnellement, vous deviendrez vous-même un Serviteur (oh, miracle !) du Christ, selon ses paroles concernant le monde à venir : «Car il se ceindra, les fera asseoir, et viendra les servir» (Luc 12,37). Si vous partagez les besoins de votre prochain en l'aidant avec ce que vous avez de nécessaire, vous participerez aux richesses de Dieu et au Royaume du Christ, et, comme celui qui l'a vêtu et nourri, vous serez comblés par l'immortalité et revêtus d'habits royaux. N'avez-vous pas le don d'enseigner, d'inciter à la vertu, le pouvoir de reprendre, de détourner du mal, d'exhorter à la vertu ? Soyez un enseignant par vos actes, en faisant le bien pour vous-même et pour votre prochain. C'est aussi une manière de réprimander les méchants. Qu'ils disent de vous : «Il nous est même difficile de le regarder, car ses voies ne sont pas comme les nôtres» (Sag 2,15). Et si, ne pouvant le supporter, ils vous abreuvent d'insultes et de calomnies, tissent des accusations et ourdissent toutes sortes d'intrigues, tenez bon, de peur que, par déviation ou par faiblesse, vous ne changiez de conduite. Mais soyez un bienfait pour vous-même et pour eux, en prenant pour exemple le Christ lui-même et son Disciple bien-aimé. Et, suivant cet exemple de la voie du Seigneur, persévérez sans vous retourner. «S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi» (Jn 15,20), dit-il. Si vous agissez ainsi et endurez les insultes de cette manière, il sera évident pour tous que vous avez implanté l'amour divin en vous.

9. Si vous désirez ardemment connaître les signes qui permettent de discerner sa présence en vous, cela vous sera également révélé; il vous suffit de vous hâter à les découvrir. Lorsque, l'esprit tourné vers Dieu, vous n'êtes distrait par rien d'ici-bas, mais que vous oubliez tout sans effort ni contrainte, sans raisonner sur rien, vous réjouissant du souvenir de Dieu et de la prière, alors sachez que vous avez assurément atteint l'amour de Dieu, et plus vous y participez, plus votre communion avec Dieu – ou, mieux encore, votre union avec Lui – s'approfondit. De même, lorsque, avec contrition et une douce douleur au fond de votre cœur, vous priez Dieu également pour vous-même et pour chaque personne, connue ou inconnue, amie ou ennemie, qu'elle vous ait offensé ou non, alors sachez que vous avez aimé votre prochain de tout votre cœur. Mais ces dispositions intérieures ne naissent que par des actes d'amour manifestes. Car si vous ne vous exercez pas à renoncer à votre propre volonté et à accomplir celle de votre prochain, comment résisterez-vous s'il vous attaque ? Et si vous ne supportez pas avec noblesse et magnanimité les vexations d'autrui, comment parviendrez-vous à prier pour vos ennemis ? Si, n'obéissant pas à Celui qui dit : «Donnez l'aumône de ce que vous possédez, et tout vous sera pur» (Luc 11,41), vous vous accrochez à vos biens et les gardez pour vous, sans les dépenser pour aider votre prochain dans le besoin, comment verserez-vous des larmes pour lui ? «Car celui qui a l'amour», dit un ami de Dieu, «a dilapidé son argent; et celui qui prétend avoir les deux, c'est-à-dire l'argent et l'amour, se trompe : soit il est dépourvu d'argent, soit il est dépourvu d'amour, ce qui revient à dire : dépourvu de Dieu»; car Dieu est amour et Il nous déclare : «Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon» (Mt 6,24). En qualifiant Mammon de tout ce que nous possédons en excès de nos besoins, qu'il s'agisse d'or, d'argent ou de toute autre chose, il montre qu'il est impossible à celui qui garde jalousement son argent de prier : «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton esprit», dit-il (Mt 6,21; cf. Lc 12,34), et il ne se mit pas à prier. C'est pourquoi le Seigneur dit aussi à propos de ces gens-là : «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi; c'est en vain qu'ils me rendent un culte» (Mt 15,8-9). C'est pourquoi le Tonnerre Bien-Aimé de Dieu s'écrie : «Celui qui possède les richesses de ce monde et ne pourvoit pas aux besoins de son frère, l'amour de Dieu n'est pas en lui» (I Jn 3,17). Car l'amour du monde et l'amour de Dieu ne peuvent coexister en une même personne. L'amour du monde est inimitié envers Dieu. C'est pourquoi il est dit encore : «N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde» (I Jn 2,15). Que sont ces «choses du monde», sinon la poursuite de l'argent, qui ne profite en rien à l'âme, les convoitises charnelles, l'arrogance, les désirs terrestres ? Tout cela non seulement ne vient pas de Dieu, mais sépare aussi de Lui ceux qui nourrissent ces passions en eux, et mortifie l'âme qu'elles ont conquise, la condamnant à une mortification sous un tombeau d'or et d'argent. Ce qui est bien pire qu'une simple tombe où nous enterrons habituellement nos cendres, car, à l'image de nos corps morts, elle scelle l'odeur qui s'en dégage et la rend totalement imperceptible; et le sable d'or et d'argent, comme le pensent les riches, utilisé en plus, rend le défunt encore plus nauséabond, de sorte que la puanteur atteint même le ciel, les anges et Dieu lui-même, repoussant ainsi la miséricorde divine et sa faveur envers le défunt.

10. C'est pourquoi le disciple bien-aimé est envoyé par notre Sauveur Jésus Christ, qui l'a aimé, afin qu'il nous enseigne toute la vérité, nous relève de ces œuvres mortes et nous exhorte aux œuvres lumineuses, dont le sommet et la source de la vie éternelle – comme il l'a très clairement expliqué – est l'amour de Dieu et du prochain. Comment donc lui témoigner notre amour et comment l'honorer ? N'est-il pas vrai, frères et sœurs, que, puisque c'est lui qui nous a

révélé toute la vérité, nous lui témoignerons amour et respect en ne faisant rien qui soit contraire à ses instructions, en manifestant envers lui amour et foi en paroles et en actes, et en lui restant fidèles, ce qu'il interdit lui-même en disant : «Frères, n'aimons pas en paroles ni en langue, mais en actes et en vérité» (I Jn 3,18). Ainsi donc, si, par amour, nous honorons celui que Dieu aime par-dessus tout, nous lui témoignerons par nos actes et en vérité notre amour, en étant non seulement auditeurs de ses paroles, mais aussi en les mettant en pratique. Car c'est ainsi que nous recevrons la vie éternelle et le royaume qu'il a annoncés, en la personne du Christ, Roi des siècles, à qui appartient la gloire éternelle au ciel et sur la terre, avec son Père éternel et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

